

Recherches sociographiques



Gustave LANCTOT, *Histoire du Canada*, Volume I : *Des origines au régime royal*

Guy Rocher

Volume 1, numéro 2, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rocher, G. (1960). Compte rendu de [Gustave LANCTOT, *Histoire du Canada*, Volume I : *Des origines au régime royal*]. *Recherches sociographiques*, 1(2), 232–234. <https://doi.org/10.7202/055024ar>

Gustave LANCTOT, Histoire du Canada, Volume I : Des origines au régime royal, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1959, 460 p.

Couronnant une oeuvre historique déjà considérable, monsieur Lanctot nous livre le premier volume d'une histoire générale du Canada. Sauf pour sa précieuse étude sur l'administration publique de la Nouvelle-France, monsieur Lanctot avait plutôt porté son attention sur des points précis de notre histoire: les relations entre l'Eglise et l'Etat, les "filles du Roi", Jacques Cartier. Il nous apporte maintenant une oeuvre d'ensemble, fruit d'une vie de recherches et d'études.

Monsieur Lanctot est reconnu comme un spécialiste du régime français, sur lequel ont porté à peu près exclusivement ses travaux antérieurs. On le sent évoluer avec aise dans l'analyse de cette période, qu'il a longuement et patiemment scrutée. Archiviste de profession, il connaît bien les ressources et les limitations de la documentation. Aussi, est-ce sans étonnement que nous voyons monsieur Lanctot consacrer ce fort volume de 460 pages à la première partie seulement du régime français, c'est-à-dire jusqu'en 1663. L'auteur considère avec raison que cette date a marqué une étape dans l'histoire de la Nouvelle-France : c'est, sauf pour une brève reprise, la fin du régime des compagnies privées et le début, sous l'autorité métropolitaine, de la colonie royale. Nous avons nous-même déjà soutenu que vers 1660 il se produisit un changement si profond dans la structure socio-économique de la Nouvelle-France qu'on peut parler d'une évolution d'un type de société, le "comptoir", vers un nouveau type social, celui de la colonie. Nous sommes donc d'accord avec l'auteur pour reconnaître cette césure dans l'histoire de la Nouvelle-France.

L'auteur a opté pour une forme généralement narrative. Les chapitres s'enchaînent les uns aux autres au fil des événements. Mais il est difficile de dégager les "parties" de cette oeuvre ; l'auteur lui-même n'a pas voulu le faire. Après avoir sommairement rappelé le milieu physique canadien et la population indigène qu'y rencontrèrent les premiers Européens, monsieur Lanctot commence son histoire du Canada avec "l'ère des premières découvertes", celles des Irlandais d'Islande au 9e siècle et des Scandinaves au 11e siècle. Puis, il relate les phases successives de la "redécouverte" du Nouveau-Monde aux 15e et 16e siècles, la recherche d'un passage vers l'Orient et l'exploitation des premières richesses naturelles du littoral de l'Atlantique. Dans les chapitres qui suivent (du huitième au vingt-troisième), l'auteur rapporte à peu près année par année les événements dominants de l'histoire de l'Acadie et de la Nouvelle-France de 1603 à 1663. Les deux derniers chapitres sont consacrés à une brève analyse de l'organisation sociale, économique et politique de la Nouvelle-France durant cette première période.

La forme narrative fait à la fois l'intérêt et la faiblesse de cet ouvrage. D'une part, monsieur Lanctot ne nous impose pas un cadre d'analyse, il ne développe pas une thèse, il n'a rien à prouver. Ceci nous repose de certaines interprétations préfabriquées. Son but semble plutôt de nous faire "vivre" l'histoire de cette période année par année, on dirait même saison par saison. Et il y réussit. Monsieur Lanctot a si longuement étudié cette tranche de notre histoire qu'on pourrait parfois croire qu'il a vécu au milieu des hommes et des femmes dont il nous parle. Son histoire a parfois le ton d'une relation d'un contemporain. En quelques traits précis, il campe ses personnages et les juge du même coup. Le gouverneur de Lauzon est "retors et cupide", "machiavélique", "accapareur de terres". Mgr de La-Val a "le front vaste, l'oeil pénétrant, la figure énergique", ayant "hérité des siens l'instinct de l'autorité et l'inflexibilité de la volonté". Colbert est "un homme de mine austère, d'accueil glacial et d'oeil scrutateur derrière d'épais sourcils". Les événements prennent aussi vie et relief sous la plume de monsieur Lanctot, qui sait leur donner de la couleur et même parfois du piquant.

Mais, du même coup, cette histoire prend un caractère trop chronologique. On l'aurait aimée plus construite, plus structurée. L'organisation sociale, les conditionnements économiques, la philosophie coloniale française, la mentalité religieuse sont présentés au fil des événements ou à l'occasion

d'un personnage. On n'en prend jamais une vue d'ensemble pleine et nette. Sans doute reconnaissons-nous avec monsieur Lanctôt que, de la "pénurie documentaire (sur cette époque), résulte une extrême difficulté de retracer la progression économique et sociale du milieu et de la population" (p. 419). Pourtant, monsieur Lanctôt a su, en plus des deux derniers chapitres malheureusement intitulés trop modestement "Rétrospective", nous donner suffisamment d'indications tout au long du volume pour que nous ne regrettions pas l'effort d'intégration qu'il aurait pu faire. Pour ne donner qu'un exemple, l'auteur discute très bien les raisons qui expliquent la faible progression démographique de la Nouvelle-France durant cette période. Mais il aurait aussi fallu expliquer pourquoi, en dépit de ces obstacles et des menaces iroquoises, le peuplement s'est maintenu et finalement accru. Sans doute, des intérêts commerciaux étaient-ils en jeu. Mais ils ne suffisent pas à eux seuls à tout expliquer, loin de là. La Compagnie de la Nouvelle-France elle-même ne fut-elle pas pour une large part constituée d'hommes chez qui "l'élément du profit cédait le pas au prosélytisme religieux et national"? (p. 175). C'est tout l'arrière-plan du vaste mouvement de réforme religieuse et morale de ce début du 17^e siècle en France qu'il aurait fallu évoquer pour mettre en lumière la motivation, non seulement des Jésuites et des religieuses, mais d'une forte proportion des laïcs. C'est "la cabale des dévots" qui s'étend outre-Atlantique dans un élan de prosélytisme missionnaire. Sans une profonde connaissance de ce mouvement religieux, bien caractéristique de la première partie du 17^e siècle français, l'histoire de la Nouvelle-France de 1603 à 1663 n'est que partiellement compréhensible.

Cette réserve mise à part, nous tenons à dire que monsieur Lanctôt a donné l'exemple, dans toute son oeuvre historique, de deux grandes qualités de chercheur. Tout d'abord, nous ne rencontrons pas souvent monsieur Lanctôt dans les sentiers battus; il a toujours cherché à apporter des vues originales, personnelles et souvent nouvelles à nos connaissances historiques. De plus, il a toujours manifesté un grand scrupule dans l'utilisation de ses sources, qu'il cite abondamment et auxquelles il réfère sans cesse.

On retrouve avec plaisir ces mêmes qualités dans son Histoire du Canada. Les sources documentaires sont fidèlement indiquées par un renvoi posé à la fin de chaque paragraphe. Cette méthode (ajoutée à la qualité typographique de la numérotation) ne fatigue pas outre mesure le lecteur pressé ou confiant, et permet au lecteur plus attentif ou à l'historien professionnel de vérifier les preuves.

Ce petit travail de vérification est d'autant plus amusant que la lecture de cette Histoire du Canada apporte au lecteur certaines surprises. Monsieur Lanctôt s'est fait son propre jugement sur les événements et les personnes, il a développé son interprétation personnelle des faits qu'il relate. L'oeuvre est donc originale sous plusieurs aspects, tout comme les autres travaux de monsieur Lanctôt. Ainsi, nous n'avons pas été habitués à entendre parler de notre histoire à partir du 9^{ème} siècle. Monsieur Lanctôt ressuscite avec brio une thèse d'Eugène Beauvois trop vite oubliée, qu'il nourrit d'un faisceau de preuves tirées des Sagas et de la plus ancienne cartographie. Sans doute peut-on parfois froncer les sourcils en lisant certains passages. Pour ma part, j'ai peine à admettre avec l'auteur que cette petite communauté irlandaise à caractère fortement théocratique ait été si aisément "absorbée par son milieu micmac" (p. 50). Pourquoi ne pas plutôt avouer ici notre ignorance des circonstances qui ont entouré la fin de ce premier peuplement du golfe Saint-Laurent ?

Les jugements sur les hommes ne sont pas non plus en accord avec ceux de tous les historiens. Ainsi, monsieur Lanctôt s'en prend rudement au cardinal Richelieu "promoteur théorique plus que colonisateur pratique" (p. 404), sur qui il fait peser la responsabilité des lenteurs de la colonisation. Certains biographes de Richelieu n'en croiront pas leurs yeux. J'ai été cependant étonné de voir Louis XIV mis en accusation en même temps que Richelieu (p. 206); le Roi-Soleil était encore bien jeune, même si l'on dit qu'il fut précoce !

D'un autre côté, monsieur Lanctot se porte à la défense de Champlain contre les historiens qui lui ont reproché sa guerre contre les Iroquois et les conséquences qui en découlèrent. Il montre bien que la guerre iroquoise n'eut rien à voir avec les gestes posés par Champlain. Mais j'aurais aimé en revanche que monsieur Lanctot nous expliquât davantage l'arrière-plan de cette lutte contre les Français qui dura presque tout un siècle. Ces Indiens, dont il se plaît à vanter le sens politique et la discipline (par opposition aux Hurons), avaient sans doute des raisons d'agir qui n'apparaissent pas assez clairement.

A ce sujet, la réputation de nos bons Hurons et Algonquins souffrira certainement du traitement que lui fait subir monsieur Lanctot. Il nous les représente "indisciplinés... impolitiques et inconstants", souvent traîtres à leurs alliés et sans chefs de valeur. On comprend mieux leur déconfiture si rapide et leur quasi-annihilation. Peut-être comprend-on mieux aussi l'attitude des Français, à qui monsieur Lanctot reproche de ne pas les avoir suffisamment armés (p. 233).

Enfin, puisqu'il faut en parler, disons que de tous les récits de "l'exploit de Dollard" que j'ai lus, c'est celui de monsieur Lanctot qui me plaît le plus. Sous sa plume, cette série de faits garde son caractère de grandeur et d'héroïsme. Mais l'auteur a su les situer dans le contexte à la fois économique et politique, et aussi dans le déroulement des événements, de l'année 1660. L'exploit du Long-Sault ainsi raconté est à la fois humain, vraisemblable et héroïque.

Pour ces aperçus sur cette période de la Nouvelle-France, encore mal connue et surtout mal expliquée, nous sommes reconnaissants à monsieur Lanctot de son Histoire du Canada. Nous souhaitons que ce premier tome soit bientôt suivi d'un second, et de plusieurs autres.

Guy ROCHER

Département de Sociologie,
Université Laval.

Bibliographie des bibliographies canadiennes, Bibliography of Canadian Bibliographies, préparée sous la direction de Raymond TANGHE, publiée sous les auspices de la Société bibliographique du Canada par University of Toronto Press, Toronto, 1960, 206 p.

Le seul répertoire de bibliographies canadiennes jusqu'à maintenant datait de 1930 et avait été préparé, sous la direction de Marion Higgins, par les étudiants de l'Ecole de bibliothécaires de l'Université McGill (A Bibliography of Canadian Bibliographies, Montreal, McGill University publications. Series VII (Library) no.20, 1930, iv, 45 p.). Le nouveau répertoire que voici, préparé par le personnel de la Bibliothèque nationale du Canada sous la direction de M. Raymond Tanghe, a donc au moins le mérite d'être un instrument remis à date. Si l'on s'en rapporte à la typologie des bibliographies établie par Louise Noelle Malclès dans Les sources du travail bibliographique, cet ouvrage appartient à la catégorie des "sommes" bibliographiques, c'est-à-dire des répertoires conçus comme des inventaires exhaustifs. De tels ouvrages ne sont pas destinés principalement aux spécialistes mais aux étudiants et aux chercheurs en général. Il ne faut pas les évaluer d'après l'objet ou la valeur de leur contenu. Leur mérite spécifique tient à leur caractère documentaire et pratique. Ainsi, on trouve avec intérêt, dans le présent ouvrage, un inventaire complet des bibliographies de documents publics et de publications officielles au Canada, des bibliographies publiées périodiquement par les revues scientifiques, etc. L'ouvrage est présenté avec un grand soin typographique. Trois Index qui le complètent, par noms de compilateurs, par noms d'auteurs cités et par sujets, en rendent la consultation rapide. Par suite, cependant, d'un manque